

DANTZARI

REVUE DE L'ASSOCIATION DES DANSEURS DU PAYS BASQUE

Administration: 14, rue des Cordeliers - BAYONNE

Première Trimestre 1966

Abonnement annuel: 6 Francs.

Cuota anual: 60 Pesetas

N.º 1

Dépósito Legal: BI-48-1966



DEUSTO-BILBAO.—Vista del frontón abierto de Deusto en la mañana del 11 de Julio de 1965, durante el gran alarde de dantzaris vascos.

EN ESTE NUMERO

un sensacional concurso de danzas vascas
con sesenta mil pesetas en premios

== S T A T U T S ==

Art. 1.—Il est constitué une Association en application de la loi de 1901, 1^{re}. Juillet, dénommé «ESKUAL DANTZARIEN BILTZARRA».

Elle a pour but: de regrouper tous les danseurs basques pour l'étude, l'enseignement et la pratique des danses du Pays Basque.

Art. 2.—Le Siege de l'Association est a Bayonne, 14 rue des Cordeliers, 1^{er} étage.

Art. 3.—L'Association se compose:

- a) de MEMBRES ACTIFS, c'est a dire, de personnes pratiquant la danse basque ou oeuvrant dans les organismes a son service.
- b) de MEMBRES BIENFAITEURS, particuliers ou collectivités qui contribuent par une cotisation périodique a soutenir l'Association.
- c) de MEMBRES HONORAIRES, nommés par le Comité Directeur de l'Association pour leur compétence en la matiere de danse basque.

Les membres actifs devront acquitter une cotisation annuelle fixée par le Comité Directeur.

Art. 4.—L'Association réunira en Assemblée Générale, au moins une fois l'an, tous ses membres actifs, pour:

—l'approbation des divers rapports de gestion.

—l'élection du Comité Directeur.

Les décisions de l'Assemblée Générale sont obligatoires pour tous. Elles sont prises a la majorité des membres présents. L'Assemblée Générale sera réunie par les soins du Comité Directeur qui en établira l'ordre du jour.

Art. 5.—Le Comité Directeur est composé de sept membres élus pour deux ans en Assemblée Générale. Le Comité élira en son sein un Président, un Secrétaire Général et un Trésorier Général. Les décisions du Comité Directeur sont prises a la majorité des membres présents. Le Comité Directeur pourra désigner, a titre temporaire, des délégués de l'Association par secteur géographique du Pays Basque qui agiront en son nom.

Le premier Comité Directeur sera Présidé par Mr. Paul ROCCA SERRA-LEGARRAL-DE.

Son Secrétaire Général est: Mr. l'Abbé APHATABERRY.

Et son Trésorier Général: Docteur Michel BURUCOA.

Art. 6.—Un Règlement Intérieur, approuvé par l'Assemblée Générale, détermine les détails d'exécution des présent Statuts.

Art. 7.—La durée de l'Association est illimitée. Sa dissolution volontaire ou sa fusion ne pourront intervenir que par un vote a la majorité spéciale des 2/3 des membres convoqués en Assemblée Générale extraordinaire. Cette Assemblée Générale extraordinaire statuera sur la dévolution du patrimoine de l'Association.

(Approuvé et publié dans le Journal Officiel de la Republique Francaise du 10 mars 1965, page 1952).

Notre folk-lore, reflet de l'âme basque



Une fois de plus, nous citerons la phrase de Voltaire sur «ce peuple qui danse au sommet des Pyrénées». Mais nous pourrions aisément énumérer tous les auteurs grecs, romains, français et espagnols qui traitent du peuple basque en le caractérisant, au premier chef, par ses chants, ses danses, ses txistus. Ce qui peut sembler futile, et ne l'est pas du tout quand on y réfléchit sérieusement.

Voyez comment s'exprime cette race, d'origine inconnue, de langue mystérieuse.

Écoutez ses chants, dont certains se réfèrent aux modes antiques, dont beaucoup expriment une nostalgie indicible, et d'autres une exubérance saine.

Voyez ses danses. Symboles de la fécondation, des arts de la terre, du mouvement solaire, de guerres antiques, de virilité ou de grâce.

Ses danses, que tous nos terriens exécutaient, qui avaient disparu, qui renaissent.

Des danses presque sacrées, comme en Basse-Navarre.

Des danses d'après la messe, comme en Baztan.

Des danses presque religieuses, comme celle de Saint-Michel.

Des danses, hiératiques, comme l'Aurreku; corporatives, comme Uztai-Dantza; guerrières, gracieuses, comme cette jolie, fresque, qu'est la Sagar-Dantza, qu'exécutaient les hommes, nous dit-on.

Tout cela révèle l'âme de ce peuple à la fois grave et gai, secret et accueillant, viril et gracieux, traditionnel et novateur, passionné et calme, ce peuple qui, en définitive, a tant conservé, farouchement, jalousement.

✱

La renaissance date à peine de trois-quarts de siècle. Mais jamais la flamme ne s'était éteinte. Les danses de Soule, les sauts basques, les ezpata-dantzak, les menuets même, étaient toujours au fond des cœurs.

Alors, quand quelques Basques ont ranimé cette flamme, elle a jailli splendidement comme les grands feux au sommet de nos monts.

Du côté Nord, la Soule a maintenu ses écoles dans les villages. La Basse-Navarre aussi.

Du côté Sud, l'a été, après l'éclipse que nous déplorons, une magnifique résurrection. Ah! ces admirables chorales de Biscaye, de Navarre, de Guipuzcoa, d'Alava, ces groupes de danses, ces bandes de txistularis!

Cette Fédération de Txistularis, admirablement organisée, avec sa revue, document précieux que nous attendons comme une manne précieuse.

Et voici que, sur ce modèle, la Fédération des Dantzaris est née. Et voici que l'on a bien voulu en donner la présidence à un modeste serviteur de la cause, bien peu qualifié, qui n'a d'autre mérite que celui d'avoir consacré 33 ans à la musique basque, au R. P. Donostia, au folk-lore basque, à mon groupe «Gernika» de Paris, qui a vu, pendant ces 33 ans, passer 600 chanteurs, plus de cent danseurs, vingt txistularis, et d'avoir été fidèle à une idée.

M'en voici amplement récompensé. À vous tous, dantzaris des Sept Provinces, j'adresse mon affectueux «AGUR». À tous les groupes, je souhaite santé, réussite, travail.

J'essaierai, de tout mon pouvoir, de maintenir l'union amicale des groupes de danses, la tradition pure avec les évolutions nécessaires, et surtout l'amour de notre folk-lore, élément essentiel de notre survie.

Deneri bihotz-bihotzerik,

PAUL LEGARRALDE

Pasado, presente y futuro de la danza vasca

Por J. L. BENGOA ZUBIZARRETA

(Reproducido del «Diario Oficial de
la Feria de Muestras», de Bilbao.)

Si se quiere penetrar en el mundo auténtico de un pueblo y conocer su fe, sentimientos, idiosincrasia, no hallaremos otro camino más llano y anchuroso que el folklore. El folklore constituye una asignatura obligada, cuya aprobación es, en sí, el reconocimiento de poseer el título académico de "sabedor de un pueblo". Y dentro del folklore, en sus variadas y múltiples peculiaridades, todas ellas fascinantes, como fascinante es el tiempo pasado, con sus leyendas y tradiciones, proyectado definitivamente en el libro de la historia, destaca la DANZA.

En todos los pueblos de la antigüedad, la danza constituía un motivo sagrado, un rito religioso de primera magnitud, esculpido y ornado en numerosos restos hallados en China, Persia, Siria, Egipto, Grecia, Roma... La danza, serena o insinuante, equilibrada o histérica, resumía el temperamento de un pueblo. El carácter de la danza, en sus comienzos, fue diferencial, sistemático, libre de toda ingerencia. En nuestro caso, en el caso de la danza vasca, ese carácter diferencial tiene rasgos acusados, todos de fuerte contraste. Y en esta primera idea, vamos a seguir el camino andado por la danza vasca.

Pero antes de entrar en materia, sin ánimos de desarrollarla muy científicamente, "labanotizándola", y con la ilusión de una mejor comprensión por parte de los lectores de este magnífico Diario Oficial de la Feria de Muestras de Bilbao, quiero que quede bien clara la diferencia que existe entre danza vasca y ballet vasco, términos que hoy en día se prestan a confusión y tergiversación. La danza vasca es la expresión popular de un tema o rito, servida por hábiles intérpretes reunidos en un grupo reducido; el baile vasco es la biribilketa, la jota, el arriñ-arriñ, con amplia alegría y regocijo, sometido a la improvisación del punteado de pie, correspondiendo con sus saltos y vueltas a la música de los txistularis, albokaris, etc., desarrollada por todo el pueblo en las romerías; el ballet vasco, finalmente, es una manifestación más reducida, artística en su preparación, fiel trasunto músico-coreográfico de un motivo vasco.

PASADO DE LA DANZA VASCA

El pasado de la danza vasca queda resumido en tres testimonios elocuentísimos que no es preciso comentarlos por el intrínseco valor que encierran en su autenticidad. Estos tres testimonios no describen el origen de la danza, su desarrollo y entronque con la de otros pueblos, pero denotan, sin embargo, con berroqueña fuerza, la raigambre de un pueblo que ha hecho de la música y de la danza el trasunto más enfervorizado de su carácter.

Estrabón, siglo III antes de Cristo, geógrafo griego, dice: "Los vascos guían el baile con trompeta y danzan al son de la flauta, en ágiles saltos como si fueran danzas guerreras".

Referente a la época de Carlomagno, siglo IX, tenemos un testimonio curioso. Aimeric de Peyrat, abad de Moissac, en su "Stromatheus tragicus de gestis Caroli Magni", contando las fiestas que se hicieron, dice: "Quidam cabreta vasconizabant, levis pedibus persaltantes" que, traducido, dirá: "Algunos, al son de la cabreta, vasconizando, saltando, danzando con pies ágiles. El verbo "vasconizare" quiere decir bailar al estilo de los vascos, indicando un estilo propio de baile.

Clemente, en su "Historia de la Música Religiosa", y Cesari, siglo XVI, en su obra "Histoire de la Musique Antique", refieren que los vascos (sic) usaban en las luchas de tibia y más tarde de la gaita y el tamboril, luchando con acompasados ritmos en sus combates cual danzas estudiadas.

Estos tres testimonios son suficientes para entroncar la danza con un pueblo. Existen numerosos testimonios orales de la antigüedad de la danza vasca, que no es preciso recogerlos en este trabajo, de por sí muy resumido.

Cada pueblo, cada comarca natural goza de una danza propia, con estilo propio, de pristina pureza antaño, hoy más mixtificada. Las pastorales de Mauleon (Lixarra), de Tardets o de Barcus, recogen plenamente la danza vasca, pastoril y burguesa, de los siglos XV y XVI. Mucho se ha escrito de la originalidad de los fandangos bailados en la vieja

plaza la Luis XIV, de San Juan de Luz, considerada como la capital de la danza vasca, y que testimonian una tradición multisecular.

Ahí tenemos, con orígenes y manifestaciones distintas, la espata-dantza vizcaína, la mutil-dantza, el inquiruko, la kaxarranka, la marcarada suletina, el gizon-dantza (baile señorial, popularmente conocido como el aurreku, de majestuosa interpretación)..., y otras muchísimas más danzas vizcaínas, guipuzcoanas, navarras, vasco-francesas, herencia de nuestros antepasados, localizadas en el sentimiento de nuestros pueblos, marinos o montañeses, todas ellas rituales; etnografía viva de un pueblo, la danza, en el pueblo vasco, desde siempre, ha constituido la admiración de los que han visitado sus tierras y, luego, han expresado sus impresiones en diarios de viaje.

Era inconcebible un "akelarre", en el País Vasco, sin danza. Una boda, un entierro, una fecha digna de recuerdo tenía el fondo, el cuadro de la danza. Diríamos que el mayor de los vicios fuera el bailar. Y en ese danzar existía la manifestación externa del carácter vasco: rigidez de torso en el dantzari, agilidad de pierna, mirada alta y serena en su danzar, gravedad de movimientos, sin pesadez. La virilidad de la danza vasca, saltarina y atlética, ha seguido derroteros definidos, nacidos en su pasado, existentes en el presente.

En el pasado de la danza vasca existen dos fenómenos sorprendentes: La unilateralidad de la misma, exigiéndose la interpretación de la danza, en fecha fija, únicamente por hombres, por jóvenes o por mujeres, pero sin coincidir, en el día y en la danza, géneros, y aún edades diferentes. El otro fenómeno, más confirmado en la actualidad, es el de la variedad que existe en la danza, con gran riqueza de matices musicales, de vestuario y coreográficos; así, la danza típica del pueblo pesquero tiene la gracia ágil del "arrantzale", conjuntamente con la bravura del Cantábrico, diferente de la makil-dantza, de tierra adentro. Y a ambos fenómenos debemos de añadir este otro: La acusada divergencia que hay entre la danza vasca y la castellana, la asturiana, la aragonesa... la de esas tierras limítrofes que otrora tuvieron un hacer folklórico común y que, en la actualidad, siguen caminos totalmente distintos.

PRESENTE Y FUTURO

El presente de la danza vasca, respecto de sus intérpretes, está afianzado. Su futuro, no se ve con claridad.

Hoy día, se ha iniciado un movimiento revolucionario, de cuyas consecuencias no estamos seguros. Existen numerosos grupos de danzas, disciplinados, que cobijan a un número elevado de dantzaris. Funciona un espíritu laudable de mejoramiento de lo existente. Pero... ¿dónde yace el sentido

ritual de la danza vasca? La juventud parece desconocerla, y en la juventud está el futuro de la danza. Por otra parte, tenemos un equipo de investigadores que realizan sus trabajos con poca ligazón entre ellos, y no falta la buena voluntad. Se están recogiendo danzas olvidadas; se estudian las ya existentes, sistematizándolas; los trabajos se publican en libros, revistas, folletos, e incluso, tras de un estudio concienzudo y fidedigno, se han recogido en cintas cinematográficas. Claro, patente, responsable, ha nacido el deseo de renovación, con la sociedad que vivimos, conservando, en su mayor pureza, lo tradicional, lo secular, el rico patrimonio folklórico de la danza vasca.

Y precisamente en este presente de la danza vasca, está su futuro. Sin embargo, hoy más que nunca, es necesaria una Asociación de Dantzaris del País Vasco, al igual que la ya existente Asociación de Txistularis del País Vasco, u otro organismo que encauce esta necesidad. La labor cultural que tomaría sobre sus hombros la Asociación de Dantzaris sería amplia y compleja; existen problemas, algunos de ellos considerados graves por los folkloristas, que tendrían solución al existir un organismo que, por derecho y con justicia, sería responsable de realizar el mayor beneficio: conservar viva la etnografía, conforme al período que vivimos. Dentro de la danza vasca, se plantean cuestiones tan interesantes como: variantes de las danzas; mixtificaciones. ¿La brillantez de la danza exige un ritmo amoldado a la misma o, por contra, la música es la que debe de conducir a la danza?; la danza en el turismo y su degeneración en manos de organizadores sin escrúpulos; la conciencia del dantzari y sus relaciones con los "aitonak" de la danza; la posibilidad y necesidad de creación de nuevas danzas con temas folklóricos de nuestro tiempo; su interpretación con música y ropaje, propios; el control de las actuaciones en el extranjero, etc....

La danza vasca tiene, en opinión de los miembros pertenecientes al International Folklor and Music Council, con sede central en Londres y perteneciente a la UNESCO, un valor extraordinario; es preciso fomentar esas relaciones de estudio e investigación de los peritos en folklore, facilitándoles toda la ayuda que precisen en sus trabajos, para que así, entre todos, con la cooperación de los organismos rectores, se robustezca esta viva muestra del mejor museo natural de danza, la danza vasca. La autenticidad de la danza vasca, en frase de un miembro del citado organismo internacional, la exige la cultura europea.

BAILE VASCO

¿Qué diremos del baile vasco, que no se haya dicho ya?

¿Qué escribiremos del baile alegre de las romerías; del baile festivo de nuestras plazas, de las bulliciosas kalejiras, de las jotas sonrientes, de los

orripekos samedos en prados y a la sombra de erguidos y panzudos robles, hayas... ¿Sigue, en el pueblo vasco, inextinguible, la llama del samo solaz, bailando al son del txistu y el tamboril?

En el ánimo de todos está, sin embargo, la visión de que esta faceta folklórica ha perdido su antiguo sabor. Existen comarcas, quizás por el baile moderno, totalmente insensibles al baile vasco. Se trabaja, intensamente, organizando concursos de jotás, aurrekularis, danza vasca, etc..., para reconquistar el terreno, antaño hollado por gozosos saltos al correr el contagioso repiqueteo del tamboril.

Es preciso que, independientemente de la danza, no se pierda el baile regional; él, con la fuerza que mantiene, da la serena alegría en las fiestas típicas

españolas. La muñeira, la sardana, el bolero balear, etc., no deben de desaparecer, antes al contrario, incrementar su enseñanza, difundir su valor; impulsar a la juventud, en el conocimiento del baile típico, con el deseo de limpieza moral y de costumbres.

BALLET VASCO

El futuro de la danza vasca, en opinión de los menos, está en el ballet; los más, combaten con saña esta posibilidad de entrar los temas folklóricos por el camino del ballet.

Entre ambas posturas existe una intermedia. Así, el Rvdo. don Salvador de Baramdiarén, S. J., afamado folklorista, aboga por la erección del ballet vasco, al igual que —son sus palabras—, lo hace Ballets Olaeta, de Bilbao.



Ballet vasco inspirado en los akelarres, interpretado por los Ballets Olaeta.

Independientemente de la existencia de la danza vasca, con sus temas, sus pasos, interesa un ballet vasco de categoría. En Bilbao, concretamente, hasta hace muy poco tiempo, había cuatro academias de ballet; sólo Ballets Olaeta puede ofrecer garantías de continuidad; ellos nos han demostrado con "Oinkarin", "Kasket", "Kardin", "Aiko Maiko", que el ballet vasco, organizado y bien dirigido, puede ofrecer arte en la medida que los buenos aficionados la desean. Y cuando Olaeta cese en su labor, ¿qué ocurrirá?

Un pueblo que ofrece tanta riqueza de expresión, de finura, de emoción, de virilidad y galanura al mismo tiempo, en su danza, bien tiene derecho a poseer unos ballets vascos característicos, al margen de toda disquisición del futuro de la danza vasca. Un ballet auténtico, con la vitalidad de unas costumbres milenarias, con el eco de los monter el reflujo del mar. "Esos pueblos que saltan y danzan al pie de los Pirineos y que se llaman vascos o bascones..."

MUTATION

Les nombreux groupes de danse de notre Pays sont, prétent-on communément, au service du folklore basque.

Quitte à être accusé d'aimer manier la paradoxe, je prétendrais que non. Pourquoi?

Parceque le folklore c'est tout autre chose. Le folklore c'est la science du peuple, c'est l'art populaire dans son contexte naturel. Le folklore c'est la Fete-Dieu à Iholdy, la partie de pelote à San Esteban, la Mascarade de Soule à Barcus, les bertsulari qui s'affrontent, l'Angélus éclatant jaillissant des galeries de nos églises, le chanteur aux la vie quotidienne d'un peuple au travail, à la joie, à la peine.

Ce que l'on nomme aujourd'hui folklore c'est en fait la manière d'être d'un peuple essentiellement rural. Or le peuple basque est en pleine mutation.

Comme bien d'autre pays, il passe d'une civilisation pastorale à une civilisation urbaine. Les trois-quart des deux millions d'êtres peuplant le pays basque sont aujourd'hui des citadins alors qu'il y a un siècle la proportion ville-campagne était exactement inverse.

Comment voulez-vous que nous, citadins basques, puissions être les fideles serviteurs de l'expression d'une mentalité villageoise.

Il y a un contre-sens qui devrait sauter aux yeux de qui veut voir.

Le folklore authentique doit être cherché dans son cadre naturel et il serait dangereux qu'il devienne l'apanage de groupes n'ayant pas vocation à cet héritage.

LEX GROUPES FOLKLORIQUES CA N'EXISTE PAS, MIEUX, CELA NE DOIT PAS EXISTER!

La mission des citadins se consacrant à l'art basque n'est pas de reconstituer une vie artificielle

dans un faux contexte, mais bien plutôt de doter les villes basques d'une âme basque.

S'inspirant largement et intelligemment de l'art populaire rural, leur devoir est de recréer une manière d'être, une expression artistique collante, à la fois, à la mentalité urbaine et euskarienne.

Cette tâche est exaltante et difficile. Elle ne peut être guidée que par une foi dans le Pays que l'on veut remodeler pour mieux l'insérer à son temps.

Notre mission, folkloristes des villes, est double: elle consiste à doter le Pays Basque d'un théâtre de danse populaire tout en l'enracinant profondément dans le peuple des villes par une action d'éducation populaire.

L'Association des Dantzari et sa Revue peuvent être les instruments les plus adéquates de la mutation culturelle du Pays Basque du XX^e siècle.

En fait, par la nature des choses, les groupes dits folkloriques ne font rien d'autre, mais souvent le font mal personneliers qu'ils sont de fausses conceptions de leur raison d'être.

Demander à un même danseur d'exécuter en suivant, en se changeant de costumes, les danses de Bizkaye, de Gipuzkoa et de Soule par exemple, ne peut s'appeler une activité au service du folklore basque.

Le folklore basque, le vrai, c'est le danseur Souletin en Soule avec comme unique répertoire les danses de sa province, le danseur Guipuzkoan en Guipuzkoa dans le même esprit, etc....

Cette suite de danses de nos provinces par les mêmes interprètes, dans une unité de temps et de lieu, cela a un nom: c'est un SPECTACLE.

Oui, nous faisons du spectacle et non du folklore et si nous voulons réellement servir notre pays, nous devons faire du BON spectacle basque.

Comment faire du bon spectacle d'inspiration folklorique?

Deux formules s'offrent à l'esprit :

—le professionnalisme

—l'amateurisme.

Le professionnalisme est le *moyen* le mieux adapté pour garantir une qualité optimum à un spectacle de théâtre populaire.

Des exemples éclatants viennent régulièrement des Républiques de l'Est démontrer tous les avantages d'un professionnalisme au service de l'art populaire.

Mais, pour se concrétiser, cette formule se heurte présentement chez nous à l'inexistence d'un Organisme administratif à vocation économique et artistique étendant sa juridiction à notre Pays.

Cette formule ne pourra être envisagée, pour le meilleur rayonnement de l'art basque, que le jour où ce vide sera comblé.

Pourtant, la vertu d'exemple d'artistes populaires talentueux est un facteur de renaissance de l'art populaire dans le peuple. Cela est bien connu. Dans notre propre sphère, modeste et limitée, d'OLDARRA de Biarritz, nous sommes conscients d'avoir en parti redonné aux basques du Labourd, de Basse-Navarre et de Soule l'amour et la fierté de leurs vieilles danses. Les applaudissements que nous recevions à New-York, à Londres ou à Vienne n'ont-ils pas contribué à l'actuel renouveau de la danse basque chez nous?

Hélas, parceque les obstacles matériels s'opposant à la vie d'un Ensemble Officiel de Ballets Populaires Basques ne peuvent actuellement raisonnablement être surmontés, les folkloristes des villes basques sont contraints à une formule hybride visant à allier à la spontanéité et à la générosité de l'amateurisme, la qualité artistique du professionnalisme.

Hors du professionnalisme, nous devons cependant choisir la qualité.

Nous devons nous adapter aux exigences du spectacle sous toutes ses formes : théâtre, cinéma, télévision, music-hall, etc....

Ce qui se fait avec bonheur pour le folklore slave, noir, etc. peut tout aussi bien se concevoir pour le folklore basque.

1) *Au stade de la conception :*

Nos spectacles doivent s'orienter vers la création et l'adaptation.

L'art populaire ne peut-être figé.

Le génie populaire basque ne s'est pas définitivement tari au début de ce siècle.

Pour être bien vivant il doit coller à la mentalité de notre temps.

Cette création, cette adaptation, seront l'œuvre collective des folkloristes, des chorégraphes, des musiciens, des peintres basques d'aujourd'hui.

2) *Au niveau de l'interprétation :*

—Qualité inventive au niveau de la conception;

—qualité technique au niveau de l'interprétation.

Avant de danser il faut être danseur, comme avant de jouer au Txistu il faut connaître le solfège.

Le solfège du danseur c'est le dur et ingrat travail de la barre. Pour jouer d'un instrument populaire basque nous utilisons bien l'écriture universelle de la musique. Nous utiliserons donc la technique universelle de la danse académique pour "fabriquer" un danseur basque.

Tout ceci paraissait révolutionnaire il y a seulement quelques années mais semble peu à peu devenir l'évidence.

Le génie basque, en ce domaine, consisterait à adapter la technique académique aux exigences originales de la danse basque afin d'en préserver le style propre.

La danse académique basque reste à créer.

C'est là une expérience exaltante que l'autorité de l'Association des Dantzari pourrait favoriser dans le cadre d'un Conservatoire.

Bien sur cette mutation ne se fera pas sans heurt.

Les puristes crieront au scandale.

Mais l'évolution, la marche en avant, n'a jamais été le fait des intégristes.

Voilà l'amorce du chemin qui je crois mènera la danse basque à participer, avec bonheur, au grand concert des peuples du monde.

Le folklore, pour nous citoyens basques, sera un essai de création de théâtre populaire.

Jacques Abeberry

Administrateur des Ballets
Basques de Biarritz OLDARRA.

EL GENTIL TARTALO

En las leyendas de todos los pueblos aparecen siempre personajes y animales fabulosos dotados de extrañas cualidades, aspectos inverosímiles y raros poderes.

En el País Vasco, también, en sus antiquísimas leyendas se habla y hace referencia con frecuencia de grandes serpientes o dragones, de lamias, de gentiles, etc.

Los gentiles son descritos como gigantescos hombres barbudos, dotados de una fuerza extraordinaria, capaz de levantar con una sola mano un peso de varios cientos de kilos, con una voz tan poderosa que semejaba un rugido y hacía huir espavoridos a los animales, que al andar retemblaba el suelo que pisaban, tal era la fuerza y potencia de su imponente corpulencia.

En el lugar, denominado Tartaloetxeta (Casa de Tartalo) en el monte Sandar, próximo a Zegama, habitaba uno de estos gentiles, llamado Tártalo, que se hizo tristemente famoso por su extremada crueldad, ya que no solamente se alimentaba de los animales que cazaba, sino incluso de los hombres que tenían la desgracia de ser atrapados por el péfido y astuto gentil.

Tártalo era un gentil de enormes proporciones, muy alto y musculoso, muy peludo y con una gran barba negra que le llegaba a la cintura. Pero lo más característico, lo que más llamaba la atención en él, era el poseer un solo ojo en la mitad de la frente.

Cierta día, dos jóvenes se extraviaron y fueron a parar a las proximidades de la guarida del terrible Tártalo, quien poco tardó en apoderarse de ambos jóvenes y encerrarles en su refugio.

Cuando llegó la noche cogió el gentil un gran asador y dirigiéndose a los dos prisioneros atravesó a uno de ellos con el mismo y lo puso a asar en una gran hoguera, sin hacer caso alguno de los desgarradores alaridos del infortunado joven.

Después que hubo cenado de forma tan extraña como espantosa, fue al lugar donde se encontraba el otro prisionero y le colocó en uno de los dedos de la mano un anillo embrujado que de una manera casi continuada repetía "emen nago, emen nago" (aquí estoy, aquí estoy). Y después de hecho esto se fue a dormir, tranquilo y confiado. Cuando vio al gentil profundamente dormido, el joven superviviente pensó en huir de allí, ya que daba por

descontado que la próxima noche correría él la misma suerte que su pobre hermano.

Así es que cogiendo sigilosamente el enorme abrasador, lo puso a calentar en las aún humeantes brasas de la hoguera, y esperó a que se pusiera aquél al rojo vivo. En este momento le metió el candente asador al gentil por el único ojo que tenía en la frente.

Tártalo al sentir la quemadura lanzó un espantoso rugido de dolor y se lanzó frenético y loco de ira a buscar al joven, quien fue a esconderse entre un gran montón de pieles de ovejas que había en la guarida.

Tártalo abrió entonces la puerta de su refugio y colocándose en el centro del umbral, fue cogiendo las pieles y arrojándolas con furia al exterior, con el intento de dar con el joven.

Mas éste que se había envuelto con una de aquellas pieles fue lanzado fuera confundido con aquellas, y al verse libre de esta manera, salió corriendo ladera abajo.

Pero el gentil en seguida se percató de que en su precipitación había arrojado afuera al joven, y guiado por la voz del anillo, que no cesaba de repetir "emen nago, emen nago" (aquí estoy, aquí estoy), púsose a perseguir con saña al fugitivo.

Bien pronto se dio cuenta el joven de lo comprometida que era su situación, ya que le era completamente imposible esconderse y burlar al gentil con aquel embrujado anillo, que no dejaba de exclamar "emen nago, enem nago", y por otra parte no lo podía arancar del dedo por más esfuerzos que hacía.

Viéndose así perdido, el joven desesperado cortó el dedo en que llevaba el anillo y lo arrojó en un profundo pozo.

El anillo desde el fondo de aquel profundo pozo seguía diciendo "emen nago, emen nago" y al llegar el gentil al lugar, se arrojó furioso exhalando un gran rugido de triunfo, pues creyó que cogía a su perseguido.

Allí, en el fondo de aquel profundo pozo se ahogó el terrible y malvado Tártalo.

Si nuestros lectores tienen ocasión de ir por Zegama encontrarán en Tartaloetxea un dolmen de la edad de los metales y que según la leyenda es la antigua morada del gentil Tártalo.

Joseba M.^a Gereño

SAGAR - DANTZA

Por Joseba ARRIETA

Aires de renovación folklórica se levantan por todos los puntos de nuestro País Vasco, pidiendo que también nuestra época aporte su concurso al acervo cultural folklórico que nuestros antepasados nos legaron y que con tanto mimo hemos conservado y debemos seguir conservando y au—mentando.

Habrà quien crea que estas preocupaciones de renovación de nuestras danzas y músicas sean una herejía; habrá reacciones para todos los gustos, pero yo creo sinceramente que la renovación se impone. Bien entendido que esta renovación debe ser efectuada con mucho cuidado, con mucho esmero y con detenido estudio. No vaya a ser que en nuestro lógico afán de contribución al folklore del país, caigamos en el error y demos la razón a aquellos que de antemano nos van a tildar de herejes.

De todos modos, creo que el peligro de cometer un desafuero folklórico, aún sin descartar su posibilidad, es remoto. Tenemos gente muy bien preparada, gente estudiosa y compenetrada con el sentir común del pueblo, que es la mejor garantía de que el empeño será fructuoso.

Por otra parte el pueblo, ese pueblo que debe dar el veredicto final, sabe lo que quiere y será quien al final apruebe o rechace lo que los folkloristas le presenten.

Un ejemplo claro de aceptación por el pueblo lo tenemos en una danza que la ejecutan todos los grupos de danza y que en su estado actual sólo tiene unos treinta y cinco años de vida. Me refiero a la *Sagar Dantza* baztanesa, a esa preciosa danza que en su estado primitivo era ejecutada por fornidos mutes y hoy la

ejecutan, con un encanto especial, nuestras neskatillas y de la que no se sabe qué admirar más, si la belleza de su melodía o el alado movimiento de las danzantes.

Esta danza, como digo, no tiene más que unos 35 años y, sin embargo, ha calado tan hondo en el sentimiento popular que ha pasado a incrementar el variado repertorio de las danzas populares vascas.

Si *Sagar Dontza* ha adquirido carta de naturaleza se debe al antiguo grupo escénico donostiarra conocido con el nombre de *Saski Naski* (cesto revuelto) que tan acertadamente presentaba estampas folklóricas de la vida real vasca. *Saski Naski* trabajó mucho y bien; tenía en su seno hombres verdaderamente enamorados de la cultura vasca y sus logros fueron numerosos.

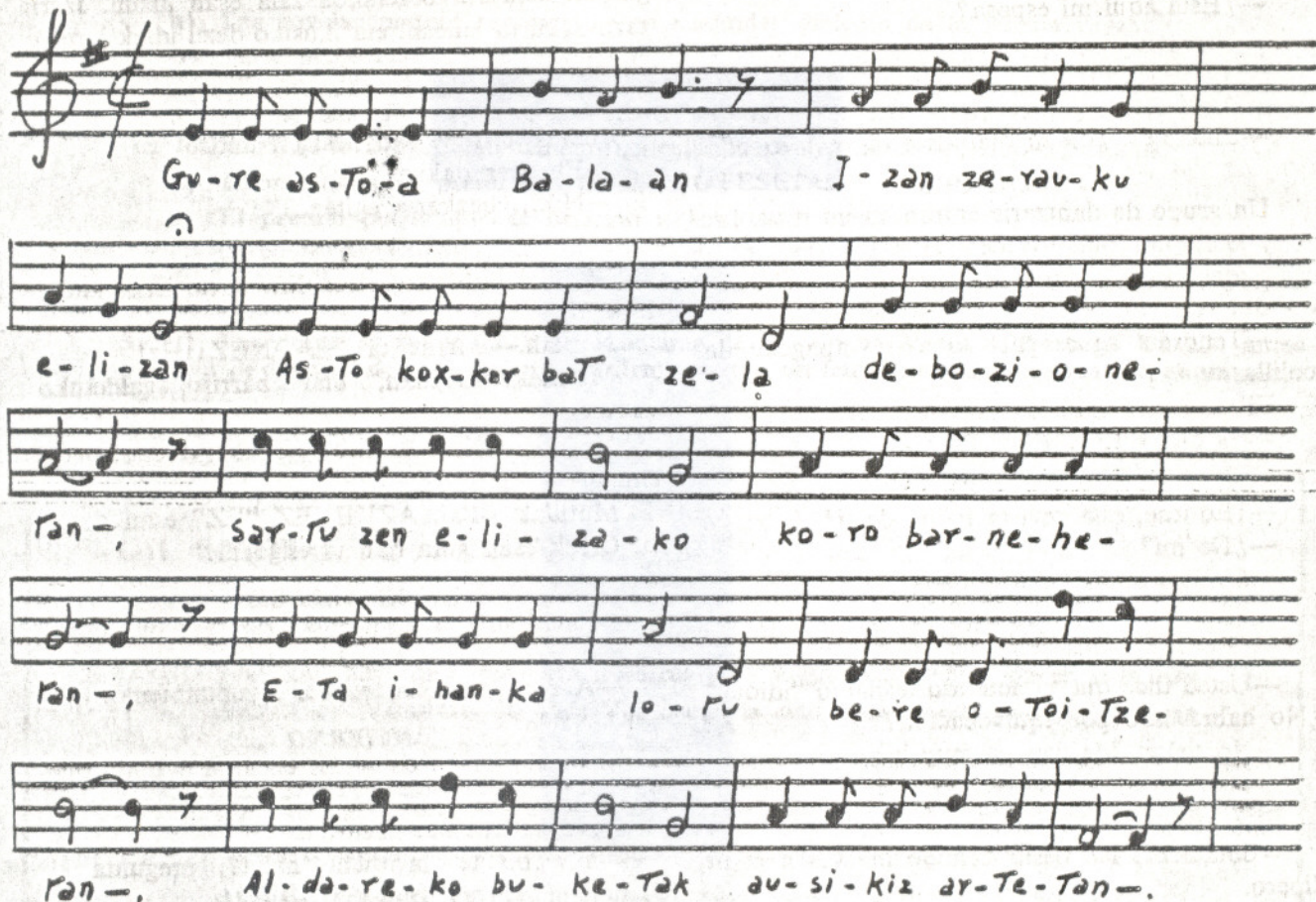
Entre los animadores de este conjunto figuraban el Padre Donosti, Beorlegui, Orueta, Gregorio Mujica y... Bernardo Zaldúa. Fue este último, precisamente, el creador de la actual *Sagar Dantza*. El la hizo únicamente para un número de *Saski Naski* y ya hemos visto su resultado.

Al bueno de Zaldúa, tan escrupuloso y cuidadoso como era sobre todo en lo concerniente a cosas del país, le asaltaba con frecuencia el remordimiento por lo que él creía un desafuero folklórico y del cual se consideraba culpable. Pero no, *Sagar Dontza* no ha sido un desafuero, ha sido un acertado logro y es el camino que deben seguir las danzas de nueva creación. Debe haber una mente creadora, una mente que esté penetrada de espíritu vasco, de amor a las cosas vascas y si es así, el pueblo aceptará sus creaciones. De otro modo, las rechazará automáticamente.

Abestu daigun - Cantemos - Chantons

BALAAAN ASTOA (Lapurdieraz)

MICHEL LABEGUERIE



Gu-re as-To-a Ba-la-an I-zan ze-rau-ku
 e-li-zan As-To kox-ker bat ze-la de-bo-zi-o-ne-
 ran-, Sar-tu zen e-li-za-ko ko-ro bar-ne-he-
 ran-, E-Ta i-han-ka lo-ru be-re o-Toi-Tze-
 ran-, Al-da-re-ko bu-ke-Tak au-si-kiz ar-Te-Tan-.

1

Gure astoa Balaan, izan zerauku elizan
 Asto koxkor bat zela debozionetan,
 Sartu zen elizako koro barne hetan,
 Eta ihanka lotu bere othoitzetan
 Aldareko buketak ausikiz artetan.

Gure astoa...

2

Utzirik lo kuluxka ta kofesionala
 Jaun ertorak kartu du gurutze makila
 Eta hartaz zanpatuz debrutarat zoala
 Elizatik aizatu oi gure kabala.

Gure astoa...

3

Zergatik ez den haizu elizan astorik
 Pentsaketan ai da Balaan geroztik
 Orhoit baita asto bat beretter izanik
 Lehen eguberria gertatu zelarik.

Gure astoa...